

humblement devant toute la compagnie. La Marannele lui barra le passage, et lui montra du doigt son escabeau vide.

— Reste, dit-elle, alors d'une voix rude, tu n'es pas de trop ici.

Le vagabond fit un geste de colère, murmura une menace, mais il alla reprendre sa place. La veuve s'avança vers le bourgmestre, la tête haute.

— Ainsi, lui dit-elle, vous prétendez tous que mon fils a mis le feu à la mairie de maître Gaspard.

— Vous prétendez, vous, qu'il est innocent, n'est-ce pas ? répliqua-t-elle. Je le comprends, mais c'est plus facile à dire qu'à prouver.

— Peut-être !

M. Joseph Melchior Stauffer sortit de son flegme habituel et s'écria :

— Pourriez-vous produire une preuve de son innocence ? Croyez, Marannele, que ce serait une grande joie pour tous les amis de Fritz, et il en a beaucoup à Nordstetten.

Puisqu'il faut aux amis de Fritz une preuve de son innocence, je la leur fournirai, dit-elle avec un accent amer.

— Vous connaissez donc le vrai coupable ? demanda le bourgmestre non sans agitation.

— Je le connais.

— Et vous vous chargez de mettre la justice sur ses traces ?

— Je ferai plus.

— Que voulez-vous dire, bonne femme ?

— Je vous le livrerai moi-même, s'il le faut.

Le bourgmestre laissa échapper ainsi que ses acolytes un sourire d'incrédulité.

— La chose serait déjà faite, si elle était possible. Vous voulez nous dépister. Allons ! Avouez que vous comptez sur quelque sortilège ?

La veuve haussa les épaules :

— Non, dit-elle froidement, mais puisque vous êtes tous impuissants à découvrir le vrai coupable, je vais me résigner à faire votre métier. Pardonnez-moi, mon Dieu !

Elle s'élança aussitôt vers le mendiant, qu'elle souleva d'une main vigoureuse et traîna avec une énergie ex-

traordinaire, malgré sa résistance, jus-  
qu'aux pieds du bourgmestre stupéfié.

— Voici l'incendiaire, s'écria-t-elle.

— Moi ! moi ! hurla Jean-Georges en se débattant comme un forcené entre les gendarmes. C'est faux !

— C'est faux ! Vous voyez bien que cette femme est folle ! Les enfants eux-mêmes savent que la Marannele est sorcière ! Tâchez-moi, tous bons amis, Sorcière et fille, c'est tout un !

La veuve le regarda sans colère et lui dit :

— Jean-Georges, si l'ne s'agissait pas de l'honneur de mon fils, je ne t'aurais jamais dénoncé, car je t'ai volontairement reçu sous mon toit, et tu es mon hôte.

— Marannele, interrompit le vagabond, revenez à vous ! Le chagrin vous a troublé la cervelle. Je sais bien qu'on ne prend pas au sérieux vos divagations ; mais enfin les soupçons mêmes d'une tête éventée peuvent compromettre un brave homme qui n'a d'autre richesse que sa bonne réputation.

— Si ma vue vous contrarie, j'aime mieux m'en aller. Vrai, mes bons messieurs, je ne sais pas pourquoi elle rejette sur mon dos les péchés de son fils !

Je suis innocent comme l'enfant qui vient de naître ! D'ailleurs, je n'avais pas, moi, comme Fritz Wendel, d'intérêt à appauvrir cet excellent maître Gaspard Mëlzer.

La veuve irritée de cette dernière insinuation, s'avança d'un air menaçant vers Jean-Georges Beck.

— Allons, trêve de mensonge, honnime vindicatif ! avoue ton crime, et ne laisse pas plus longtemps accuser un innocent.

Les assistants suivaient cet étrange débat avec une avidé curiosité.

— Je vois bien, Marannele, répliqua le vagabond, qui lisait le doute dans leurs regards et espérait se tirer d'affaire, que vous voulez sauver votre fils à tout prix. Ça se comprend, c'est d'une bonne mère, à votre place, j'en ferais autant.

— Il ne faut pas lui en vouloir, messieurs, est-ce lui-même qui met des idées pareilles dans l'esprit des mères ? Pauvre femme ! je vous plains de grand cœur.

— Vous vous êtes dit : Il y a un crime, de commis, ou accuse mon fils, il faut livrer à la justice un